



L'alphabétisation familiale un choix pour la vitalité des communautés

Bilan de l'initiative en alphabétisation familiale de la FCAF

Une entrevue avec
Margo Fauchon

Dans la nature du monde

L'UNESCO raconte

Affirmer sa place comme parent...

L'alphabétisation ça commence... à la bibliothèque?





4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville
Montréal (Québec) H2W 2H5
Téléphone : 514-843-5991
Télécopie : 514-843-5252
Sans frais : 1 800 350-5991
Internet : <http://www.liddec.qc.ca>
Courriel : liddec@liddec.qc.ca



Le quotidien
L'enseignement du
français aux adultes
en formation de base
François Brunetta
Louise Lacasse
Étapes 1 à 4

Collection **LE PIVOT**
Français langue
d'enseignement
Formation générale
des adultes
Sous la direction de
Marcel D'Amboise,
consultant en éducation
Présecondaire
à 5^e secondaire



**Moi,
je parle français!**
Niveaux 1 à 5
Anne-Marie Connolly



Guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone : 514-842-3481
Télécopie : 514-842-4923
Courriel : francel@guerin-editeur.qc.ca
Internet : <http://www.guerin-editeur.qc.ca>

À lire, numéro 14, édition 2008

La revue *À lire* est une publication annuelle de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF).

La FCAF tient à remercier le Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles du ministère des Ressources humaines et du Développement social Canada pour son appui à la production et à la diffusion de la revue *À lire*.

Elle souhaite aussi remercier et saluer ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce numéro, que ce soit par leurs idées, leur encouragement ou leur dévouement à la cause de l'alphabétisation en français.

Les auteurs des textes publiés dans ce numéro sont responsables de leur contenu. Ces textes n'engagent à rien ni la FCAF ni ses membres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente : Mona Audet
Vice-président : Pierre Cloutier
Secrétaire : Vicky Lyonnais
Trésorière : Suzanne Benoit
Administrateurs : Ghislaine D'Éon, Roger Doiron, Caroline Girard
Représentantes du Réseau permanent des personnes apprenantes : Françoise Cadieux, Lisa Forest

PRODUCTION

Rédacteurs en chef

Fernan Carrière, Gabrielle Lopez

Rédaction

Mona Audet, Sylvain Bascaron, Marie Clark, Stéphane Gagné, Linda Haché, Danny Joncas, Yvon Laberge, Dominique La Haye, William Levasseur, Gabrielle Lopez, Judith Poirier

Révision linguistique

Michelle Martin

Photographies

Centre FORA, Centre for Family Literacy, Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM), Diana Masny, Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse, Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick inc., L'Institut pour l'apprentissage tout au long de la vie de l'UNESCO, Normand Lévesque, Jules Villemaire.
Photos en page couverture : iStockphoto

Publicité et administration

Marie-Claire Gourdeau, Johanne Renaud

Graphisme

Linda Labrecque

Impression

Imprimerie Delta Itée



FÉDÉRATION CANADIENNE POUR L'ALPHABÉTISATION EN FRANÇAIS

235, chemin Montréal, bureau 205
Ottawa (Ontario) K1L 6C7
Téléphone : 613-749-5333 Sans frais : 1-888-906-5666
Télécopieur : 613-749-2252
Courrier électronique : info@fcaf.net
Site Internet : www.fcaf.net

ISBN 978-0-9780977-6-9

L'alphabétisation familiale

un choix pour la vitalité des communautés

SOMMAIRE

- 4 ***L'alphabétisation familiale : un choix pour la vitalité des communautés francophones.***
Par Mona Audet, présidente de la FCAF
- 5 ***Bilan de l'initiative en alphabétisation familiale de la FCAF***
Une entrevue avec Margo Fauchon
Par Gabrielle Lopez

De nouvelles frontières

- 7 ***Programme d'aide à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés***
Après quatre ans, un bilan
Par Stéphane Gagné
- 9 ***Dans la nature du monde***
Par Sylvain Bascaron
- 11 **Dossier spécial**
L'alphabétisation familiale : un potentiel à découvrir pour le développement durable des pays du Sud
Par Yvon Laberge

Formation, recherche et développement

- 15 ***Le plaisir d'apprendre chez l'enfant.***
Par Dominique La Haye
- 16 ***Au pays des littératies : lire, se lire et lire le monde!***
Par Dominique La Haye

- 17 ***La littératie familiale : un impact positif sur les familles***
Par Danny Joncas
- 19 ***Affirmer sa place comme parent dans les initiatives en alphabétisation familiale : défis et enjeux***
Par Judith Poirier

Des acteurs en jeu

- 21 ***L'alphabétisation familiale : le cœur d'une communauté vivante***
Par Linda Haché
- 23 ***Une idée qui fait du chemin en Nouvelle-Écosse***
Par Danny Joncas
- 24 ***Le français à l'école et à la maison***
Par Danny Joncas
- 25 ***Le Centre FORA***
Par William Levasseur
- 26 ***L'Alberta, un exemple à suivre***
Par Danny Joncas
- 28 ***Reportage photographique***
Deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale de la FCAF

Questionnement

- 29 ***L'alphabétisation, ça commence... à la bibliothèque?***
Par Marie Clark

L'alphabétisation familiale

un choix pour la vitalité des communautés francophones

Mot de la présidente

« Avec les ressources que nous avons reçues et comme conseiller du village, je peux maintenant montrer l'importance de l'alphabétisation pour notre village. » Ainsi s'exprimait un participant au deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale,

Un choix pour la vitalité des communautés, organisé par la FCAF en mars 2008. Et pour cause!



La FCAF croit fermement que l'alphabétisation et l'alphabétisation familiale en français constituent des outils d'intervention indispensables pour développer l'autonomie des communautés, car tout changement doit d'abord

s'exercer au sein de la famille, le premier lieu de vie des individus et, en quelque sorte, une version réduite de la société.

Depuis 1994, la FCAF et ses partenaires ont fait de l'alphabétisation et de l'alphabétisation familiale des composantes essentielles d'un développement qui s'inscrit dans une perspective à long terme, qui tient compte de l'avenir, qui se penche sur les ressources existantes et qui cherche à bien cerner les défis à surmonter.

Le deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale a abordé ces « défis à surmonter ». Il a également permis de faire le point et, surtout, il a affirmé haut et fort, par le biais de la Déclaration

des participants, ce qui suit : « L'apprentissage de la lecture commence dès la naissance et les sociétés doivent se doter des outils et des programmes pour appuyer cet apprentissage. [...] Les pratiques d'alphabétisation doivent tenir compte des besoins sociaux, culturels, linguistiques et économiques des familles et des communautés. Et plus particulièrement, les activités d'alphabétisation familiale s'insèrent dans la stratégie d'éducation tout au long de la vie. Pour assurer la reconnaissance et l'appui continu de l'alphabétisation familiale, il faut obtenir la reconnaissance du droit à l'accès à l'éducation en français, notamment à l'éducation non formelle. »

Huit ans après la tenue du premier colloque *Pour une société pleinement alphabétisée*, qui prônait le **droit** de lire, d'écrire et de communiquer pour tous, force est de constater que nous sommes encore loin du but!

Plus que jamais il est temps d'agir ensemble pour former des communautés francophones pleinement alphabétisées partout au pays!

Bonne lecture!

Mona Audet

La FCAF tient à remercier ses fidèles partenaires pour leur soutien continu aux activités d'alphabétisation de la Fédération et de ses membres.



Secrétariat
aux affaires
intergouvernementales
canadiennes



Fédération
québécoise des
organismes
communautaires
Famille



Ressources humaines et
Développement social Canada

Human Resources and
Social Development Canada



Bilan de l'initiative en alphabétisation familiale de la FCAF

Une entrevue avec Margo Fauchon

Par Gabrielle Lopez

Q En 1994, la FCAF organisait son premier colloque sur l'alphabétisation familiale. *C'est écrit dans le ciel*. Elle réunissait alors pour la première fois les intervenants dans le domaine. C'était il y a quatorze ans. Quels progrès la Fédération a-t-elle faits depuis?

M.F. J'aimerais d'abord faire un bref retour historique pour démontrer la progression des événements qui ont mené au succès que la Fédération connaît aujourd'hui en alphabétisation familiale. Déjà en 1994, des organismes membres de la FCAF offraient des programmes d'alphabétisation familiale. Le colloque *C'est écrit dans le ciel* a fourni aux membres de la Fédération une première occasion d'échanger sur l'alphabétisation familiale à l'échelle nationale, de s'informer et de s'outiller afin de poursuivre le développement de ce secteur. Un autre colloque a suivi en 2000 : *Pour une société pleinement alphabétisée*. Lors de cette rencontre, l'alphabétisation familiale constituait l'un des nombreux sujets de discussion touchant l'alphabétisation. On a abordé les domaines de la sensibilisation, de la recherche, du recrutement, du financement, du développement de modèles, de la création de partenariats et de la formation des intervenants et l'on a défini des pistes d'action. Ces pistes d'action seront explorées plus tard à l'intérieur des six axes de développement du Réseau d'experts en alphabétisation familiale de la FCAF.

En 2002, un peu avant l'adoption du Plan d'action pour les langues officielles du gouvernement fédéral, la FCAF avait commencé à consulter ses membres, certains de ses partenaires existants et

potentiels, ainsi que des chercheurs, afin de voir si un réseau d'experts pouvait répondre aux besoins du milieu et d'explorer la forme que pourrait prendre ce réseau. Lorsque la FCAF a perçu les fonds liés au Plan d'action, elle était prête. Avec ces fonds, elle a pu mettre sur pied le Réseau d'experts en alphabétisation familiale et le consolider. Ont suivi cinq années d'activités intensives et toute une série d'initiatives qui ont marqué le milieu de l'alphabétisation familiale. Ce sont quatorze années ponctuées de petits pas qui ont mené à de bien grandes réalisations.

Q Quels succès peut-on associer au Réseau d'experts en alphabétisation familiale?

M.F. Un des premiers succès importants du Réseau d'experts est celui de l'élaboration d'une formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone et la formation de nombreuses personnes œuvrant dans le domaine de l'alphabétisation familiale. La formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale permet d'établir des normes de qualité au sein de la pratique. Elle est reconnue par les intervenants d'autres milieux tels que les conseils scolaires, le préscolaire, les travailleurs sociaux et la santé. Plusieurs d'entre eux ont reçu la formation. En quatre ans, plus d'une centaine d'intervenants ont suivi la formation à travers le pays.

Autre succès important : le partage de connaissances. Le Réseau d'experts a facilité l'échange d'expertise et le développement de nouveaux modèles. Ainsi, la Nouvelle-Écosse a adopté le programme *Chansons, contes et comptines* développé en Colombie-Britannique. L'Alberta, quant à elle, a adapté le programme *Grandir avec mon enfant*, adaptation que plusieurs provinces du

Canada ont ensuite décidé de prendre. Plus de 850 personnes (intervenants, parents, enfants) ont reçu la formation sur un ou plusieurs des modèles utilisés en alphabétisation familiale.

Avant la création du Réseau d'experts en alphabétisation familiale et son financement, il n'existait à peu près pas de recherches sur l'alphabétisation familiale en français. Le Réseau d'experts a mis sur pied un comité de recherche sur l'éveil à l'écrit et l'alphabétisation familiale. Puis on a assisté à la naissance de divers projets de recherche et à la création de partenariats avec des groupements de chercheurs canadiens importants. Maintenant, le milieu de la recherche sollicite de plus en plus la participation de la FCAF.

Avec le Centre canadien de leadership en évaluation comme partenaire, la FCAF a fait œuvre de pionnière dans la création d'un système d'évaluation et dans la mise au point d'une pratique de gestion axée sur les résultats standardisée pour tous ses organismes membres.

Le deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale, *Un choix pour la vitalité des communautés*, tenu en mars 2008, constitue une autre grande réussite. Le colloque portait sur l'importance de l'alphabétisation familiale pour la vitalité des communautés. La FCAF a réuni à cette occasion près de 150 personnes venant des dix provinces, de deux territoires, et même de deux pays d'Afrique. Ce colloque a donné naissance à une déclaration, adoptée par l'assemblée, qui expose en huit énoncés les grandes orientations communes qui sauront guider les interventions des nombreux partenaires de l'alphabétisation familiale au Canada.

Enfin, le Réseau d'experts en alphabétisation familiale a permis de créer des liens plus étroits spécialement avec le

milieu scolaire, les bibliothèques et le domaine de la santé. Il a fait en sorte qu'à l'heure actuelle l'alphabétisation familiale est reconnue comme une sphère d'intervention essentielle au développement des communautés francophones en milieu minoritaire et que le Réseau d'experts a les capacités organisationnelles nécessaires pour développer ce domaine.

Cela dit, maintenant que je ne suis plus à la FCAF et que j'ai pris du recul, je suis en mesure d'apprécier encore plus le travail qui s'y accomplit. Je pense qu'il faut célébrer et nous féliciter, car nous avons tous fait du bon travail.

Le Réseau d'experts est maintenant plus fort à tous les échelons : local, provincial et national. L'Initiative en alphabétisation familiale bénéficie d'une deuxième phase de financement et sera donc prolongée, ce qui témoigne bien du succès du Réseau.

Quels ont été les défis liés à l'implantation du Réseau d'experts?

M.F. Bien que la FCAF ait reçu une somme importante pour l'Initiative en alphabétisation familiale, les ressources étaient si limitées au départ que même ce montant s'avérait insuffisant pour accomplir toutes les activités planifiées. Nous avons manqué de ressources pour faciliter le travail de documentation rattaché au processus d'évaluation, pour effectuer de la formation sur une base régulière et pour réunir les membres plus souvent, ou même pour simplement leur rendre visite sur le terrain.

La lenteur de l'appareil gouvernemental est un autre facteur. Comme les fonds ont tardé à rentrer la première année, à leur réception, il ne restait plus que trois ou quatre mois pour effectuer le travail prévu.

Dans son Plan d'action pour les langues officielles, le gouvernement s'est engagé à agir en matière d'alphabétisation. Cependant, rien ne lie les provinces à l'Initiative en alphabétisation familiale. Il y a donc beaucoup de travail de sensibilisation à faire au niveau provincial et un manque de ressources pour le faire.

Aussi, les organismes membres de la FCAF connaissent un important taux de roulement de personnel, ce qui rend la tâche encore plus difficile.

Enfin, le fait de standardiser certaines pratiques à l'échelle nationale avec des composantes du Réseau d'experts qui ne sont pas toutes rendues au même point d'évolution, qui n'ont pas toutes accès aux mêmes ressources et dont la réalité contextuelle diffère s'est révélé un défi de taille.

Quelles sont, selon vous, les prochaines étapes importantes à parcourir pour consolider les acquis et voir au développement du Réseau d'experts?

M.F. Les prochaines étapes consisteront à obtenir un financement stable, à assurer la rétention du personnel, à continuer de développer les capacités organisationnelles et à maintenir une infrastructure adéquate pour la mise en œuvre des programmes. Il sera également nécessaire d'augmenter les occasions d'échanges entre les membres et avec les milieux connexes, ainsi que d'améliorer le statut et les conditions de travail des intervenants. En outre, il faudra continuer à étendre la recherche et trouver d'autres moyens efficaces d'en vulgariser et d'en diffuser les résultats. Enfin, la FCAF devra attirer de nouveaux partenaires financiers pour l'aider à assurer un développement durable de son vaste réseau. ■

.....

Margo Fauchon, ex-directrice du développement à la FCAF et chargée des dossiers d'alphabétisation familiale, en entrevue avec Gabrielle Lopez. Margo Fauchon a été l'un des principaux artisans du mouvement de l'alphabétisation familiale à la FCAF.

Statistiques

Recensement de 2006

Poids démographique des francophones au Canada

À l'extérieur du Québec, le poids relatif du français langue maternelle, langue parlée à la maison et première langue officielle parlée n'a cessé de diminuer de 1951 à 2006.

Par rapport à la population canadienne totale, la proportion de francophones est tombée de 7,3 % à 4,1 %.

Causes : phénomène de vieillissement, faible taux de fécondité chez les jeunes francophones et transmission incomplète ou absence de transmission de la langue maternelle.

Programme d'aide à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés

Après quatre ans, un bilan

Par Stéphane Gagné

Résidente de Laval, Marjolaine (nom fictif) a vécu des échecs scolaires dans sa jeunesse. La lecture et l'écriture demeurent, pour elle, des expériences éprouvantes. Mère de deux enfants en bas âge, elle a longtemps ignoré comment elle pouvait aider ses enfants à apprendre à lire et à écrire et leur éviter de reproduire ce qu'elle avait vécu.

Heureusement, le programme d'éveil à la lecture et à l'écriture a grandement contribué à lui redonner confiance et à intéresser ses enfants au monde de l'écrit. « Cela a commencé avec le plus âgé de ses enfants », relate Jocelyne Germain, ergothérapeute au CLSC du Marigot à Laval. « Je rendais déjà visite à cet enfant de quatre ans qui avait besoin de stimulation. Un jour, j'ai donné à la mère de petits trucs, tirés du programme, pour l'intéresser à l'écrit. Cela consistait à déchiffrer, sous forme de jeu, les mots inscrits sur les panneaux et les affiches en marchant dans la rue. L'enfant y a pris goût et en a redemandé à la mère. Il a ensuite manifesté un intérêt pour les livres. Son plus jeune frère de trois ans a suivi, à son rythme. Marjolaine, constatant qu'elle pouvait montrer des choses à ses enfants, a repris confiance en elle et a décidé de retourner à l'école dans le but de mieux aider ses enfants dans leur cheminement scolaire. »

Depuis la mise en place du programme, en 2003, des récits semblables, les intervenants peuvent en raconter plusieurs. Issu de la Politique d'éducation des adultes et de formation continue du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), le programme vise à éveiller les enfants de zéro à cinq ans au monde de l'écrit afin de prévenir l'analphabétisme. Pour ce faire, le Ministère alloue chaque année la somme de 40 000 \$ à chacune des 17 régions administratives du Québec pour la coordination de projets entre différents partenaires d'un même milieu (commissions scolaires, CLSC, bibliothèques, centre de la petite enfance, etc.). Aucun projet n'est financé. Le financement sert à rétribuer la personne chargée de la coordination. Ce sont les partenaires qui voient à monter des projets.

Le programme ne cible que les milieux défavorisés et les écoles qui ont des indices de défavorisation de 9 et de 10 (10 étant le pointage indiquant la plus grande défavorisation).

Au Québec, la pertinence de mettre en place un tel programme est évidente. Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003, 1,3 million de Québécois éprouvent des difficultés à utiliser l'écrit dans leur vie quotidienne. Pour une des régions du monde les plus riches, il y a lieu de s'inquiéter.

Un bilan mitigé

Après quatre ans d'existence, l'heure est au bilan. « Nous sommes en voie de terminer l'évaluation du programme », affirme la nouvelle responsable du programme au MELS, Jovette Légaré.

« À la fin du processus, nous évaluerons trois aspects du programme : son implantation, sa pertinence et son impact. Cet exercice s'inscrit dans une redéfinition de la Politique gouvernementale d'éducation des adultes et de formation continue où l'on décidera si le programme sera reconduit pour un autre cinq ans, soit de 2008 à 2013. »

En attendant les résultats de l'évaluation, M^{me} Légaré en donne un aperçu. Selon elle, les activités mises en place ont répondu aux besoins des enfants et des parents et elles ont permis une plus grande sensibilisation à l'importance de la lecture et de l'écriture. Le programme a aussi donné la possibilité de développer

les compétences parentales dans le domaine de l'écrit et il a joint la majorité des milieux défavorisés de la province.

Le bilan est plus nuancé du côté de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille, partenaire du programme. Selon Judith Poirier, responsable du dossier Famille et monde de l'écrit à la Fédération, le programme va dans la bonne direction

Selon l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003, **1,3 million de Québécois éprouvent des difficultés à utiliser l'écrit dans leur vie quotidienne.**

Pour une des régions du monde les plus riches, il y a lieu de s'inquiéter.

RFA
Le Réseau francophone d'Amérique

ARC
du Canada
Alliance des radios communautaires

et il importe de le poursuivre. Cependant, M^{me} Poirier tient des propos plus atténués en ce qui a trait à la façon dont les enveloppes budgétaires sont distribuées. « Ce n'est pas un programme qui apporte des sous sur le terrain, affirme-t-elle. Il ne nous permet pas d'organiser des activités, et cela nous cause des problèmes, car nos 200 organismes membres sont très sollicités par d'autres partenaires du programme plus fortunés que nous (les commissions scolaires et les bibliothèques, par exemple), pour que nous fassions des choses. La pression vient du fait que beaucoup de parents en difficulté viennent nous voir. On attend donc beaucoup de nous, mais on ne nous donne pas assez de ressources. » Ajoutons qu'une maison de la famille reçoit un financement de base de 50 000 \$ comparativement à 125 000 \$ pour les centres de femmes.

Elle critique aussi la façon dont sont administrés les fonds : « Les sous passent par les commissions scolaires et les outils

que celles-ci développent priment sur les autres. De plus, certaines commissions scolaires collaborent mieux que d'autres avec les acteurs sur le terrain. » Cela explique le fait que, dans certaines régions, des maisons de la famille n'ont pu participer au programme. Même son de cloche du côté du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec. « Bien que la mission première des groupes populaires soit l'alphabétisation des personnes de plus de seize ans, plusieurs de nos groupes organisent des activités de prévention contre l'analphabétisme s'adressant aux familles », affirme Caroline Meunier, responsable des dossiers politiques au Regroupement. « Nous faisons partie des partenaires identifiés dans le programme, et pourtant certains de nos groupes membres ont été invités à y participer et d'autres non. C'est inégal. »

Enfin, certains désapprouvent la formule *projet* du programme. C'est le cas de Gisèle Boisvert, conseillère pédagogique

à l'Éducation des adultes à la Commission scolaire de Montréal, qui a mis sur pied des projets d'éveil à la lecture et à l'écriture dans trois quartiers défavorisés de Montréal. « D'année en année, il faut développer de nouveaux projets et trouver un coordonnateur [car c'est à lui que va l'argent], sinon on n'a pas l'argent, déplore-t-elle. De plus, on doit souvent aller chercher des fonds ailleurs pour compléter le financement. Cela nous demande du temps, et il serait mieux d'utiliser ce temps pour travailler sur le terrain. » Selon elle, la prévention de l'analphabétisme devrait être inscrite dans les mandats des intervenants en éducation afin d'assurer une permanence d'action sur le terrain. La nouvelle mouture du programme tiendra-t-elle compte de ces critiques? C'est à suivre... ■

Des outils pratiques d'alphabétisation familiale

La **Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français** a élaboré quelques outils pratiques d'alphabétisation familiale pour les parents, les intervenants et les gestionnaires.

Trousse Montre-moi

La trousse *Montre-moi* s'adresse aux parents francophones ayant des enfants d'âge préscolaire (de 0 à 5 ans).

Il s'agit d'une initiative pancanadienne de prévention de l'analphabétisme qui met en pratique les notions de base de l'alphabétisation familiale.

Le coût de cette trousse est de 20 \$, plus les frais de livraison.

Pour commander la trousse, veuillez communiquer avec la FCAF au numéro sans frais 1-888-906-5666, poste 224.

Fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone

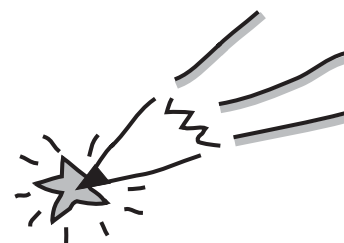
Cette formation, conçue spécialement à l'intention des intervenants qui travaillent dans un contexte minoritaire francophone, améliore la capacité des intervenants d'offrir des programmes d'alphabétisation familiale plus pertinents et plus près de la réalité des familles.

Pour plus d'information, veuillez communiquer avec la FCAF au numéro sans frais 1-888-906-5666.

Guide de pratiques exemplaires

Ce guide est un outil pratique qui a été conçu à partir d'un premier document élaboré en 2006 portant sur la recension des écrits au sujet des pratiques exemplaires en alphabétisation familiale, dans le contexte spécifique de la francophonie minoritaire. L'élaboration d'un tel outil pour les francophones vivant en milieu minoritaire est une première tentative de la part de la FCAF de regrouper dans un même document l'ensemble des pratiques qui assurent la qualité des programmes d'alphabétisation familiale dans nos diverses communautés.

Ce guide est téléchargeable gratuitement sur le site Internet de la FCAF au www.fcaf.net.



www.fcaf.net

Dans la nature du monde

Par Sylvain Bascaron

En Amérique, en Europe, mais aussi en Asie et en Afrique, l'alphabétisation familiale est partout, elle prend toutes sortes de formes et porte plusieurs noms. Malgré tous ses visages, ses répercussions sont toujours positives.

Maren Elfert est une observatrice privilégiée des répercussions de l'alphabétisation familiale. Son implication auprès de l'Institut pour l'apprentissage tout au long de la vie de l'UNESCO l'a menée du Canada à la Turquie en passant par l'Angleterre. Au Canada, elle constate une alphabétisation familiale beaucoup plus avancée que partout ailleurs dans le monde. Deux exceptions : les États-Unis, où est née l'idée, et le Royaume-Uni.

En août 2007, devant des chercheurs francophones du Campus St-Jean de l'Université de l'Alberta, elle a présenté quelques statistiques faisant état de l'alphabétisation familiale dans divers pays.

Au Royaume-Uni, en 2006, les programmes ont touché 95 000 familles grâce à des investissements équivalant à 77 millions de dollars canadiens. L'étude des programmes britanniques n'a toutefois pas permis de quantifier leur bénéfice sur l'alphabétisation des adultes, mais les enfants ont clairement démontré des niveaux d'alphabétisation et de langage plus élevés.

Une autre étude captivante nous provient de la Turquie. Dans ce pays, l'alphabétisation familiale porte le nom d'éducation mère-enfant. Elle prend la forme d'un curriculum fixe, de fiches de travail que doivent suivre les mères avec leur enfant. « Le problème, en Turquie, explique Maren Elfert, c'est qu'il n'y a aucune éducation préscolaire. Les enfants entrent à l'école à sept ans et ils risquent de ne pas connaître de succès à l'école si leur famille ne développe pas la culture de lire et d'écrire. »

Résultats après 25 ans d'éducation mère-enfant : 86 % des rejetons de mères qui en ont bénéficié sont encore à l'école à l'adolescence. Ce taux tombe à 67 % chez les enfants dont la mère n'a participé à aucun programme.

Les effets de l'alphabétisation familiale

Les enfants sortent grands gagnants des programmes d'alphabétisation familiale. Bien sûr, ils deviennent de meilleurs lecteurs, mais il y a autre chose... Après que 13 000 pères turcs se furent frottés à



Dans la nature du monde (suite)

l'alphabétisation familiale, on a observé des effets inespérés, notamment des papas plus tolérants, qui punissent moins souvent leurs enfants, qui les connaissent et les écoutent mieux, des hommes plus proches de leurs bambins, plus affectueux et qui communiquent mieux avec leur entourage.

Maren Elfert a vu des adultes découvrir leur plein potentiel : « des parents qui ont eu de mauvaises expériences à l'école, précise-t-elle, et qui ne veulent pas vraiment apprendre. Grâce à un cours qui cible leurs enfants, ils ont trouvé le courage de s'y remettre. Ainsi, en Angleterre, 30 % des parents impliqués dans des programmes d'alpha familiale ont poursuivi avec d'autres cours, notamment des cours d'éducation. » L'observatrice de l'UNESCO s'illumine : « C'est passionnant! » N'est-ce pas?

Puis, il y a l'Afrique du Sud où des programmes d'éducation parent-enfant ont accouché de bibliothèques mobiles. « Là-bas, rappelle M^{me} Elfert, il manque beaucoup de matériel pour lire et écrire. » Les bibliothèques mobiles servent donc de points de rendez-vous. On y tient des séances d'alphabétisation familiale, on y sensibilise les mères africaines à l'importance de la lecture.

Ça va, mais...

Maren Elfert enchaîne les études et les exemples. Elle note que le Canada anglais est un exemple à suivre. Elle se réjouit des avancées de l'alphabétisation familiale en milieu francophone minoritaire et s'exclame : « Elle est si importante pour conserver l'identité rattachée à la langue! » Seul bémol, le court terme du financement des programmes empêche leur bonne planification. ■



Aujourd'hui, Sara, 7 ans, a visité une pyramide et ouvert un restaurant

Chaque année, le Musée canadien des enfants accueille des milliers de petits visiteurs à la recherche d'aventure.

Par l'exploration et par le jeu, ils s'ouvrent au monde et laissent libre cours à leur imagination. Ici, comme dans les livres, tout est possible.

Le Musée canadien des enfants –
Un monde de jeu, un monde à explorer.



MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS
CANADIAN MUSEUM OF CIVILIZATION

Canadä

100, rue Laurier, Gatineau • 819 776-7000 • www.civilisations.ca

L'alphabétisation familiale :

un potentiel à découvrir pour le développement durable des pays du Sud

Par Yvon Laberge

Yvon Laberge prépare un doctorat à l'Université de Hambourg, en Allemagne. Ancien directeur général d'Éduk et vice-président de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français, il a fait deux missions à Niamey, au Niger, et une à Dakar,

L'alphabétisation familiale dans le monde

Les programmes d'alphabétisation familiale existent dans le Nord depuis une trentaine d'années. La majorité de ces programmes sont mis en œuvre dans un contexte d'éducation non formelle par des organismes parapublics ou à but non lucratif. Les programmes sont le plus souvent offerts en partenariat avec divers secteurs de services éducatifs et sociaux tels que des garderies, des systèmes de santé, des écoles et des organismes communautaires. Peu de programmes reçoivent un financement régulier de l'État, et peu sont formellement intégrés dans la gamme des services en éducation et en éducation des adultes.



au Sénégal, dans le cadre du programme de coopération internationale Unitertra du CECI/EUMC. Il a aussi organisé des séances de formation et de partage au Canada, au Niger et au Sénégal avec des partenaires nigériens et sénégalais.

Sur le plan international, l'UNESCO reconnaît l'importance de l'alphabétisme sur le développement durable. Elle s'investit déjà depuis plusieurs années dans de nombreuses initiatives de développement dans les pays du Sud.

Pour sa part, la FCAF, grâce à son protocole d'entente avec le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI), travaille depuis plus de cinq ans en alphabétisation et en alphabétisation familiale avec des partenaires de l'Afrique de l'Ouest, notamment avec le Niger et le Sénégal. Le taux national d'analphabétisme est de 86 % au Niger et de 63 % au Sénégal. Dans son rapport intitulé *Document de stratégie de réduction de la pauvreté II (DRSP-II)*,



Formatrice dans un centre d'alphabétisation à Diffa au Niger

L'apprentissage tout au long de la vie

Même si la définition de l'apprentissage tout au long de la vie diffère selon les auteurs, les organismes et les institutions, celle du Conseil de l'Union européenne rejoint les éléments essentiels du concept. La voici : *toute activité d'apprentissage entreprise à tout moment de la vie, dans le but d'améliorer les connaissances, les qualifications et les compétences, dans une perspective personnelle, civique, sociale et/ou liée à l'emploi.*

On entend par « activités d'apprentissage » des éléments de l'**éducation formelle**, de l'**éducation non formelle** et de l'**éducation informelle**. L'éducation formelle est un système éducatif hiérarchisé à plusieurs niveaux qui va du primaire jusqu'au collège ou à l'université. L'éducation non formelle se définit par une notion négative, c'est-à-dire qu'elle désigne toute éducation organisée et structurée qui n'a pas lieu dans une institution éducative reconnue ou sanctionnée par l'État. L'éducation informelle comprend tous les processus de la vie par lesquels un individu acquiert des connaissances, des compétences et des attitudes à partir, entre autres, de ses expériences quotidiennes, des influences de son environnement, des apprentissages qui se font avec des collègues, des membres de la famille et des voisins.

Dans les pays industrialisés, l'État investit des sommes importantes dans l'éducation primaire, secondaire et post-secondaire. Le droit universel d'accès à l'éducation confié aux niveaux primaire et secondaire leur assure un financement permanent. Les autres programmes, les programmes collégiaux et universitaires, sont également fortement subventionnés par l'État. Cependant, on ne peut en dire autant des activités d'éducation non formelle et informelle. N'ayant pas de reconnaissance officielle dans les politiques publiques, elles ne peuvent que compter sur un financement précaire, vacillant et inadéquat. L'alphabétisation familiale reste destinée au domaine de l'éducation non formelle et reçoit donc les niveaux de reconnaissance et de financement qui reviennent à ce domaine. ■

le gouvernement sénégalais conclut que, en dépit des efforts importants réalisés dans le cadre des campagnes d'alphabétisation, on note peu de changements dans les taux d'alphabétisme. En quête de solutions et de possibilités, le Niger et le Sénégal penchent donc pour des activités d'alphabétisation familiale.

Un modèle sénégalais en émergence

En 2000, le président sénégalais Abdoulaye Wade annonçait la création de l'*Agence nationale de la case des tout-petits*, qui met en œuvre un programme de formation des enfants de zéro à six ans fondé sur la communauté. Le programme repose sur une approche holistique et intégrée du développement de la petite enfance qui valorise les ressources locales.

La *Case des tout-petits* est située dans un bâtiment composé de deux grandes salles qui servent à offrir des ateliers et des activités aux enfants. On y trouve aussi une cuisine, une infirmerie, des toilettes, un local pour offrir des activités aux mamans. La cour comporte un terrain de jeux pour les enfants, un jardin pour appuyer le programme d'alimentation et un endroit pour réaliser des activités génératrices de revenus afin de soutenir le fonctionnement de la case.

Les enfants sont divisés en deux groupes : les zéro à trois ans et les quatre à six ans. Le programme leur offre des activités graphiques, langagières, logico-mathématiques, psychomotrices, artistiques, perceptivo-motrices, etc. Ces derniers ont aussi accès à un volet informatique qui permet la découverte et l'exploitation de l'ordinateur. En outre, le programme offre aux mamans un volet santé, un volet nutrition, un volet éducation et un volet protection.

Lors de leur visite à la FCAF, en mars 2008, le président de la Coordination nationale des opérateurs en alphabétisation (CNOAS) et le directeur de la Direction de l'alphabétisation et des langues nationales (DALN) ont vite constaté le potentiel de l'alphabétisation familiale comme moyen de faire le lien entre le programme de la petite enfance et les programmes d'alphabétisation des adultes. Les représentants de la CNOAS et de la DALN souhaitent accéder à l'expertise des membres de la FCAF pour faire avancer le dossier. Cependant, au Sénégal comme au Niger, l'accès au financement en freine la progression.

Conclusion

Les études d'évaluation de l'impact des programmes d'alphabétisation familiale dans le Nord démontrent clairement qu'un peu d'investissement dans le développement des compétences des parents entraîne des retombées importantes sur l'épanouissement de l'enfant. Malgré ces résultats concluants, l'absence de financement freine l'impact potentiel de cette approche sur les communautés et la société en général.

Peu de recherches sur l'impact de l'alphabétisation familiale ont été réalisées dans les pays du Sud, mais certains chefs de file au niveau de l'État et de la société civile reconnaissent le potentiel de cette approche sur le développement de plus d'une génération. Les bailleurs de fonds, surtout au niveau international, ne voient pas encore le potentiel de cette approche sur le développement durable des pays du Sud. En conséquence, malgré la volonté des chefs de file d'implanter des programmes d'alphabétisation familiale dans leur pays, sans financement, ils ne peuvent aller de l'avant.

Alors, une question se pose : comment pouvons-nous faire valoir l'alphabétisation familiale comme approche à privilégier dans les pays du Sud? Déjà nous voyons les incidences du *Séminaire sur les échanges Nord-Sud en matière d'alphabétisation familiale* de l'Institut pour l'apprentissage tout au long de la vie de l'UNESCO (UIL), à savoir la déclaration de principes sur l'éducation des adultes (voir page 14), principes qui ont été repris par les participants au deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale de la FCAF, *Un choix pour la vitalité des communautés*, puis appliqués dans le partenariat avec le Niger et le Sénégal. Mais avant tout, il faut susciter un débat plus large chez les experts en éducation des adultes et en éducation non formelle afin d'encourager le financement, au moins pour mettre des programmes à l'essai et mesurer s'ils ont le même impact dans le Sud que dans le Nord. Les rencontres préparatoires à la CONFINTEA VI (voir page 14) ainsi que cette grande conférence internationale sur l'éducation des adultes, qui se tiendra au Brésil en mai 2009, peuvent servir de forums de discussion. Nous souhaitons que de tels échanges conduisent à une prise de conscience du potentiel de l'alphabétisation familiale comme moyen d'appuyer le développement des niveaux d'alphabétisme de plus d'une génération. ■



Centre d'alphabétisation pour femmes à Diffa au Niger

L'alphabétisme comme élément essentiel à l'apprentissage

Dans un monde sous le signe du changement, de la complexité et de l'interdépendance, le développement de la personne et celui des sociétés passent par une connaissance solide de l'écriture, de la lecture et du calcul; l'alphabétisme est une condition *sine qua non* de la réussite individuelle (emploi rémunérateur, revenu plus élevé, sécurité et santé, participation à la vie politique) et de la réussite collective (productivité économique, cohésion sociale, équité et droits de la personne).

Il n'en demeure pas moins que, dans les pays industrialisés, il semble acquis que les systèmes d'éducation formelle mènent à un développement d'un niveau adéquat d'alphabétisme pour permettre une pleine participation de l'individu à tous les aspects de la vie. Or, les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes (2003) indiquent que 42 % de la population canadienne se classe au niveau 1 ou 2 d'alphabétisme. Les analyses des données qui émanent de cette enquête démontrent l'impact d'un faible taux d'alphabétisme sur le taux d'emploi, et les types d'emplois, le revenu et l'état de santé. ■

Déclarations de Hambourg et d'Ottawa sur l'éducation des adultes

En novembre 2007, l'Institut pour l'apprentissage tout au long de la vie de l'UNESCO (UIL) a rassemblé des experts et des chercheurs de chaque continent pour un séminaire sur les échanges Nord-Sud en matière d'alphabétisation familiale en vue de débattre de la notion d'alphabétisation familiale comme étant un concept principalement du Nord et dont l'application dans les pays du Sud s'avère plutôt limitée. À ce séminaire, les représentants des pays du Sud qui ont présenté des programmes provenaient du Mali, de l'Ouganda, de l'Afrique du Sud, de la Namibie, du Guatemala et du Vanuatu. À la fin de la rencontre, les participants du Sud et du Nord se sont entendus sur des énoncés de principes communs pour guider les pratiques en alphabétisation familiale.

En mars 2008, à Ottawa, les 150 participants au deuxième colloque national sur l'alphabétisation familiale de la FCAF, *Un choix pour la vitalité des communautés*, ont refait l'exercice.

Une comparaison des deux déclarations, celle de Hambourg et celle d'Ottawa, révèle qu'elles se rejoignent dans presque tous les énoncés. On reconnaît :

- **que** l'alphabétisation familiale a sa place dans le continuum d'apprentissage tout au long de la vie;
- **que** l'État doit fournir un financement adéquat et à long terme;
- **que** les programmes d'alphabétisation familiale doivent reposer sur des pratiques exemplaires évaluées par des recherches solides et être offerts par des intervenants bien formés;
- **que** les politiques et les programmes prennent en compte les différences culturelles, linguistiques et socio-économiques des familles et des communautés;
- **que** toute pratique utilise une approche globale qui prévoit l'intégration de tous les secteurs de la communauté tels que l'école, la santé, l'agriculture, l'économie et la culture en plus des différents membres de la famille (p. ex. la famille élargie) et de la communauté.

Ces déclarations sont disponibles dans leur version intégrale sur le site Internet de la FCAF au www.fcaf.net

CONFINTEA



L'UNESCO a organisé cinq conférences internationales sur l'éducation des adultes depuis 1949.

C'est ainsi que tous les douze ans la grande famille des Nations Unies se réunit pour réfléchir sur la question de l'éducation des adultes.

Chacune de ces conférences a marqué une étape importante dans l'évolution de la notion de l'éducation des adultes.

CONFINTEA I, Elsenør (Danemark), 1949 : reconnaissance de l'importance de l'éducation des adultes.

CONFINTEA II, Montréal (Québec), 1960 : reconnaissance de l'importance du rôle de l'État dans le développement de l'éducation des adultes.

CONFINTEA III, Tokyo (Japon), 1972 : reconnaissance de l'importance des grandes campagnes d'alphabétisation dans le monde, en Chine et à Cuba, par exemple.

CONFINTEA IV, Paris (France), 1985 : déclaration sur le droit d'apprendre.

CONFINTEA V, Hambourg (Allemagne), 1997 : déclaration sur le droit à l'éducation des adultes et adoption d'un plan d'action, l'Agenda pour le futur. Tous les pays participants à cette conférence se sont engagés à mettre en œuvre les résolutions qui y ont été adoptées dans le cadre de l'Agenda pour le futur.

CONFINTEA VI, Belém (Brésil), mai 2009 : Cette sixième conférence internationale sur l'éducation des adultes porte sur l'éducation et la formation des adultes partout dans le monde. Jusqu'à présent, l'alphabétisation familiale ne fait pas partie des sujets de discussion. Il importe que nous posions la question suivante : Quelle place l'alphabétisation familiale occupe-t-elle dans les discussions sur l'apprentissage tout au long de la vie?

L'Institut de coopération pour l'éducation des adultes (ICÉA) et la FCAF organisent, les 23 et 24 octobre 2008 un Forum consultatif francophone préparatoire sur le thème du droit d'apprendre. Ce forum sera la seule occasion offerte aux francophones du Canada de prendre part aux préparatifs. Pour plus d'information sur cet événement, visitez le www.icea.qc.ca

Pour de plus amples renseignements sur les rencontres préparatoires du CONFINTEA VI, voir <http://www.unesco.org/uil/en/focus/confintea.htm>

Le plaisir d'apprendre chez l'enfant

Par Dominique La Haye

Il était une fois

une fillette prénommée Juliette qui, blottie contre sa maman sur le canapé du salon, fait la rencontre du grand méchant loup, des magiciens et de tous les princes charmants. La gamine a deux ans et fait ses premiers pas dans l'univers de la lecture, découvrant les mots pointés du doigt maternel et s'amusant à les répéter à voix haute.

« Montre-moi... » et « Qu'est-ce que c'est? », lui souffle régulièrement sa maman, en lui faisant une lecture interactive des albums, joignant ainsi l'utile à l'agréable.

Avant même d'aller à l'école, Juliette s'éveille peu à peu à la lecture et à l'écriture, initiée par ses parents à l'alphabet, aux sons des mots et à leurs similarités, comme dans « bé-bé », « bo-bo » et « bon-bon ». Pendant que la petite développe son imaginaire, elle enrichit son vocabulaire, ne se doutant pas qu'un jour ces moments d'amusement auront contribué à faciliter sa compréhension des matières scolaires.

Le cas de Juliette est fictif, mais il permet d'illustrer les résultats des études sur l'éveil à l'écriture réalisées pendant plusieurs années auprès d'enfants d'âge préscolaire par Monique Sénéchal, professeure au département de psychologie de l'Université Carleton à Ottawa.

Ses travaux de recherche montrent que la fréquence de la lecture à la maison prédit le vocabulaire des enfants de cinq ans, et que ce vocabulaire prédit la compréhension à l'écrit lorsque ces enfants auront huit ans. De même, les enfants de neuf ans qui lisent pour le plaisir rapportent, dans les études de M^{me} Sénéchal, que leurs parents leur faisaient souvent la lecture lorsqu'ils étaient petits.

« On s'aperçoit que le plaisir de lire d'un enfant a un impact sur la richesse de son vocabulaire, ce qui est un bon prédicteur plus tard de la compréhension de la lecture de l'enfant », précise M^{me} Sénéchal.

Selon M^{me} Sénéchal, l'idée maîtresse est que l'éveil à l'écrit se fait de façon informelle dans le quotidien des enfants. En commençant tôt, cet éveil prend la forme d'une charpente sur laquelle viendront s'ajouter les apprentissages scolaires.

« La lecture du parent avec l'enfant sous une forme interactive est un exercice à répéter, même si c'est à l'école qu'on le formera à lire. Entre-temps, l'adulte peut éveiller son enfant aux mots et à l'écriture à travers sa routine. Par exemple, le parent peut ouvrir le courrier avec son enfant et écrire des cartes d'anniversaire. Toutes ces petites choses de la vie initient l'enfant aux mécanismes de la lecture et le prédisposent à s'intéresser à l'écrit. »

M^{me} Sénéchal suggère aux parents de fréquenter les bibliothèques municipales avec leurs enfants et de poursuivre la lecture de contes à voix haute avec eux même lorsqu'ils ont appris à lire.

« C'est bon de garder ces moments privilégiés avec l'enfant et de continuer à lui faire la lecture oralement pour entretenir son goût de la lecture et son plaisir d'apprendre. Et si l'enfant d'âge préscolaire n'aime pas la lecture, mieux vaut y aller à petites doses, tout en persistant, pour lui transmettre le goût de la lecture. » ■

L'ABC

du goût de la lecture :

Lire fréquemment des albums à voix haute à son enfant.

Lire de façon interactive, par exemple en développant la conscience phonologique de l'enfant, c'est-à-dire les sons des mots et leurs similarités comme dans « bébé » et « bâton ».

Initier l'enfant au monde de l'écrit à travers sa routine, que ce soit en rédigeant des cartes d'anniversaire ou en ouvrant le courrier.

Faire souvent la lecture à son enfant et continuer de lui faire la lecture à voix haute, même lorsqu'il a commencé à aller à l'école.

Si l'enfant n'aime pas qu'on lui fasse la lecture, persister quand même, mais à petites doses et à son rythme, jusqu'à ce qu'il y prenne goût.



An pays des littératies :

LIRE, SE LIRE ET LIRE LE MONDE!

Par Dominique La Haye

Derrière ses petites lunettes rondes, le « conteux » québécois Fred Pellerin parle de son village natal, Saint-Élie-de-Caxton, d'une façon qui lui est propre, tout comme la nouvelle coqueluche du milieu artistique, le Franco-Ontarien Damien Robitaille, chante sa vie en poèmes aux accents folkloriques. Deux artistes, deux réalités, deux contextes linguistiques et autant de façons de voir le monde. Bienvenue au pays des littératies!

Depuis quelques années, des professeurs de la faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa ont élaboré le concept des « littératies » selon lequel les expériences de vie des individus et le milieu dans lequel ils évoluent définissent leur manière de se construire une façon de devenir dans le monde.



Diana Masny, chercheuse à la faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, travaille depuis une dizaine d'années à développer cette approche qui vise en pratique à mieux définir comment les enfants francophones vivant en milieu minoritaire apprennent à lire et à écrire.

« Les littératies sont une approche holistique touchant l'individu dans son ensemble. Ainsi, la société est diverse sur le plan culturel et comprend des

groupes culturels qui possèdent chacun ses valeurs, ses façons de parler, de lire, d'écrire et ses façons d'être et d'exister dans le monde », explique M^{me} Masny.

Ainsi, les individus parlent, écrivent et lisent en construisant le sens, s'appuyant sur un contexte particulier. Cet acte de construction de sens, ce sont les « littératies », et cette « construction » est intégrée à la culture, aux dimensions sociopolitique et sociohistorique et aux institutions.

« Ainsi, dans le langage des littératies, le fait qu'un francophone vive dans un contexte anglophone majoritaire a un impact sur sa façon de jouer de la musique ou encore de faire des mathématiques et d'aborder un calcul », croit M^{me} Masny.

Selon la professeure, les littératies comprennent les mots, les gestes, les attitudes, les identités ou, plus exactement, les façons de parler, de lire, d'écrire et de valoriser les réalités de la vie.

« Bref, il s'agit d'une façon de devenir dans le monde. Les littératies comportent des valeurs souvent imbriquées dans des dimensions relevant de la religion, du sexe, de la race, de la culture, de l'identité, des idéologies et du pouvoir », précise-t-elle.

Les quatre littératies

Il existe quatre types de littératies, à savoir la littératie scolaire, la littératie communautaire, la littératie personnelle et la littératie critique. Ces concepts permettant notamment de mieux définir comment les enfants ou les adultes francophones vivant en milieu minoritaire apprennent à lire et à écrire, ou tout simplement à « devenir ».

La littératie scolaire est l'utilisation et la mise en application de processus de communication pour comprendre les matières scolaires. Il s'agit donc des littératies en mathématiques, en sciences, en sciences sociales, en informatique et en multimédias. Elles sont ancrées dans les formes tant orales qu'écrites.

La littératie communautaire s'insère dans un cadre social et culturel. Même si en milieu minoritaire on mise beaucoup sur l'école, cette institution ne peut à elle seule être garante de la transformation d'une société dans pareil contexte. L'école doit avoir comme partenaires la maison et la communauté pour que chaque personne puisse construire et reconstruire une façon d'être dans le monde. On intègre donc la littératie communautaire, afin que l'usage du français et l'ouverture sur la francophonie ne se limitent pas à l'école ni aux enseignants.

Les littératies personnelle et critique sont en soi des lectures du monde. Elles correspondent à une vision du monde dans laquelle un individu est immergé dans les différents contextes d'une société, c'est-à-dire l'école, la maison et la communauté. Les représentations que se fait l'individu de la société, de la culture, de l'histoire, de la politique et de l'économie, par exemple, contribuent à façonner sa vision du monde.

« Le but que visent ces questionnements est de permettre à l'individu de se transformer, fait remarquer M^{me} Masny. Que ce soit en français, en musique ou en physique, il est important pour un francophone en milieu minoritaire d'identifier et de nommer son monde pour se valoriser et à son tour s'identifier. C'est se transformer à travers sa propre littératie en quelque sorte. » ■



Activité d'alphabétisation familiale dans le cadre de l'étude sur l'impact de l'alphabétisation familiale sur les familles francophones de l'Ontario.

LA LITTÉRATIE FAMILIALE : un impact positif sur les familles

Par Danny Joncas

On entend couramment dire, depuis quelques années, que le milieu familial constitue un environnement qu'on a tendance à sous-estimer lorsqu'il est question du développement d'aptitudes en matière de lecture et d'apprentissage chez les enfants.

En fait, on considère que c'est à la maison, avant même qu'ils atteignent l'âge d'être inscrits à l'école, que l'on doit fournir aux enfants toutes les occasions de s'épanouir dans leur langue. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le concept de littératie familiale, ou alphabétisation familiale, est de plus en plus ancré au sein des communautés francophones vivant en milieu minoritaire.

Pour justement déterminer l'impact de la littératie familiale sur les familles vivant en milieu minoritaire, la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario a mené une étude s'échelonnant sur cinq ans au cours de laquelle elle a évalué le progrès de parents et d'enfants francophones inscrits à des ateliers de littératie familiale en français. Il s'agit de la toute première étude dans ce domaine menée en milieu minoritaire francophone au Canada.

Au cours de cette étude, on a cherché à mesurer les retombées des programmes de littératie familiale sur les parents francophones et leurs enfants.

Des succès marquants

L'étude en question, dont le volet de la recherche a été confié à Sophie LeTouzé, chercheuse au Centre interdisciplinaire de recherche sur la citoyenneté et les minorités (CIRCEM) de l'Université d'Ottawa, vient en effet confirmer l'impact positif que génèrent les centres d'alphabétisation et de formation offrant des programmes d'alphabétisation familiale.

Les parents qui ont pris part à cette étude ont mentionné, après leur participation à un programme d'alphabétisation,

qu'ils avaient augmenté la fréquence des activités qui favorisent le développement des littératies, de l'utilisation du français, des activités interactives parent-enfant et de leur implication dans les apprentissages de leur enfant. Ils ont aussi rapporté qu'en tant que parents ils ont accru leur confiance en eux-mêmes, enrichi leur vocabulaire, appris à mieux respecter les routines et développé un sentiment d'appartenance à la langue française. Ils se considèrent comme mieux outillés et ils sentent qu'ils appartiennent à un réseau francophone élargi.

Des défis constants

Par ailleurs, cette étude souligne plusieurs défis auxquels sont confrontées les minorités francophones.

« Vivre en tant que francophone en milieu minoritaire se traduit par un accès limité à des ressources et à des activités en français. Par conséquent, les occasions de stimuler les enfants intellectuellement dans leur langue sont plus rares pour les familles francophones que pour les familles anglophones », avance-t-on dans le rapport intitulé *Pour mon enfant d'abord*.

L'un des principaux défis à relever, estime-t-on, se situe sur le plan du recrutement. En fait, on a remarqué que les parents qui s'inscrivent aux programmes en question avec leur enfant possèdent une scolarité élevée, tandis que les parents faiblement alphabétisés, qui nécessiteraient de tels services, y participent peu. Le rapport recommande, entre autres, « un rapprochement entre les centres d'alphabétisation et les services sociaux et communautaires qui offrent des services à cette population cible ».

D'autre part, l'étude soulève des questions en ce qui concerne la faible participation des pères aux programmes d'alphabétisation familiale et un manque de ressources pour offrir des lieux adéquats et des heures nombreuses et flexibles aux participants. (Suite à la page 18)



« L'ouverture et la souplesse se révèlent des aspects extrêmement positifs des activités qui se déroulent au niveau communautaire. Mais pour garantir la qualité des interventions, la satisfaction des familles et la durabilité des programmes, il est nécessaire que les programmes reposent sur des structures solides », indique-t-on, en faisant notamment référence à la formation dont ont bénéficié les intervenants et au matériel pédagogique mis à la portée des participants dans le cadre de ce projet de recherche.

La mise en place de structures solides, quant à elle, est tributaire d'un financement adéquat et stable, ce qui représente encore un défi pour le milieu de l'alphabétisation.

La Coalition francophone : un chef de file

Le rapport *Main dans la main*, produit par Diana Masny, professeure titulaire à la faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, a notamment comparé les composantes des programmes des centres membres de la Coalition francophone et les résultats auxquels ils mènent à ceux de programmes développés dans les autres

provinces canadiennes, aux États-Unis et en Turquie, pour ne donner que quelques exemples.

Ces comparaisons, dont le rapport final a été rendu public en mars 2008, illustrent que les mêmes défis s'observent ailleurs au pays et dans le monde, particulièrement chez les groupes linguistiques en contexte minoritaire.

Ce rapport vient clairement démontrer que la communauté francophone de l'Ontario n'accuse aucun retard sur ce qui se fait ailleurs. En fait, on remarque que les centres membres de la Coalition francophone ont fait preuve d'avant-gardisme au fil des ans.

« On a remarqué que l'on répond à des besoins très précis et que la clé est de connaître nos communautés. Notre recherche fait avancer la réflexion sur la littératie familiale. Je pense que ça va nous permettre d'inciter d'autres groupes au Canada et ailleurs à s'investir dans des projets de littératie familiale », estime Suzanne Benoit, directrice générale de la Coalition francophone pour l'alphabétisation et la formation de base en Ontario. ■



Statistiques

Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle

Lien étroit entre une concentration élevée de francophones et le choix du français comme langue principale par les adultes

Un peu plus de 40 % des adultes de langue française à l'extérieur du Québec vivent dans des municipalités où ils représentent moins de 10 % de la population. À peine un cinquième d'entre eux vit dans un milieu où ils sont majoritaires.

Cette situation a des effets sur l'**appartenance identitaire**. Dans toutes les provinces autres que le Québec, une grande proportion des adultes de langue française déclarent qu'ils identifient tant au groupe francophone qu'au groupe anglophone.

Par ailleurs, plus leur poids relatif est élevé, plus les francophones jugent important de pouvoir utiliser la langue française au quotidien et d'obtenir des services en français de la part des gouvernements provincial et fédéral. Leur perception de la vitalité de leur communauté francophone augmente aussi en fonction de la proportion qu'ils représentent dans la municipalité de résidence.

Affirmer sa place comme parent

dans les initiatives en alphabétisation familiale : défis et enjeux

Par Judith Poirier

L'alphabétisation familiale est un domaine en intervention sociale qui a connu une très vive croissance au cours des dix dernières années. En effet, pour prévenir les problèmes d'intégration sociale, de nombreuses approches ciblent le milieu familial comme premier lieu d'action, car c'est là que se transmettent les valeurs fondamentales et que s'acquièrent les premières habiletés. Or, vouloir intervenir auprès des familles représente plusieurs défis et implique une vision large et à long terme.

Des défis

En mars dernier, lors du deuxième colloque de la Fédération canadienne pour l'alphabétisation en français (FCAF) sur l'alphabétisation familiale, *Un choix pour la vitalité des communautés*, plus d'une trentaine de participants ont échangé des idées sur ce que pensent les parents à propos des approches employées dans ce domaine. Pour bien enraciner cette discussion, le groupe a pu entendre les témoignages de deux mères membres de l'organisme québécois d'alphabétisation familiale Fablier, une histoire de familles.

L'estime de soi des parents, dans leur rôle parental, et l'importance de leur implication ont été au cœur des échanges. Ces deux sujets concernent toute personne œuvrant en alphabétisation familiale, car, sans les parents, nos actions pour contrer la transmission intergénérationnelle des difficultés avec le monde de l'écrit auront peu d'impact.

Notre défi consiste à aider les parents à s'affirmer dans une ère où plusieurs messages sociaux leur donnent parfois l'impression que leur rôle ne consiste qu'à appliquer à la maison un programme éducatif prescrit par des experts, quand ce n'est pas qu'à simplement confier leurs enfants aux bons soins des spécialistes de l'éducation.



Mme Judith Poirier, de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille, 2 parents et une coordonnatrice du centre Le Fablier, une histoire de familles en atelier lors du 2^e colloque sur l'alphabétisation familiale de la FCAF.

On peut les comprendre d'avoir cette impression lorsqu'on remarque que le catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec affiche 120 recueils de conseils destinés aux parents publiés entre 1981 et 1990 et que ce chiffre s'élève à 504 autres recueils pour la période de 1991 à 2008 (pour la seule période de 2001 à 2008, il y en avait plus de 270)¹. (Suite à la page 20)

¹ Cette recension a été réalisée en février 2008. Quiconque s'intéresse à la multiplication des conseils adressés aux parents lira avec grand intérêt la thèse de doctorat de Suzanne Smythe (2006), *The Good Mother : A Critical Discourse Analysis of Literacy Advice to Mother in the 20th Century* (disponible intégralement à l'adresse suivante : www.nald.ca/library/research/goodmthr/cover.htm).

Affirmer sa place comme parent dans les initiatives en alphabétisation familiale : défis et enjeux (suite)

Dans un tel contexte, nous avons pour autre défi de renforcer chez les parents le sentiment qu'ils ont des ressources personnelles et familiales de grande valeur et qu'ils peuvent en acquérir d'autres, à leur façon, pour enrichir leur littératie familiale.

Des expériences pour nous inspirer

Les membres de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF), qui a pour mission principale de soutenir les parents dans leur rôle parental, se sont mobilisés récemment pour mieux définir et enraciner leurs principes et leur philosophie d'action. Cet effort collectif a donné forme au cadre de référence pour les membres de la FQOCF². Un des trois grands principes proposés est « Pour et avec les familles : jamais sans les parents ». Reconnaisant le potentiel des parents, ils ont adopté le concept d'enrichissement de l'expérience parentale pour éliminer toute notion de jugement par rapport aux capacités ou aux compétences des parents. Le modèle d'apprentissage qu'ils ont développé repose sur la participation et la prise en charge individuelle et collective (*empowerment*). Les façons de faire que le Fablier, une histoire de familles, membre de la FQOCF, a présentées lors du deuxième colloque sur l'alphabétisation familiale de la FCAF illustrent concrètement les principes suivants : l'importance accordée à l'aspect « milieu de vie » dans l'organisme, l'implication des parents dans le choix des thèmes abordés, le cercle d'échanges sur les relations famille-école, et bien d'autres. Les participants au colloque ont aussi affirmé ces principes dans leur déclaration collective présentée en clôture.

D'autres réseaux apportent aussi de très intéressantes pistes d'action. Citons comme exemple l'organisme *Parents en action pour l'éducation* (www.cрта.ca), une initiative montréalaise qui regroupe et soutient des parents de milieux défavorisés dans l'expression et l'affirmation de leurs pouvoirs pour améliorer l'école publique de leur quartier par des actions comme la formulation et la diffusion d'une déclaration, l'organisation de visites de lieux témoignant de l'histoire des luttes collectives des parents pour un meilleur accès à des services d'éducation, l'animation de forums populaires et la publication de témoignages.

Collectivement, nous disposons d'un nombre croissant d'outils pour nous aider à mieux soutenir l'affirmation et le pouvoir d'agir des parents. C'est avec plaisir que nous en avons partagé quelques-uns avec vous. Nous espérons continuer d'enrichir ensemble nos approches et notre « savoir-accompagner » en alphabétisation familiale. ■

² Ce document paraît en version intégrale sur le site de la FQOCF à www.fqocf.org.

Icea Institut de coopération
pour l'éducation des adultes

Nous savons que le droit d'apprendre c'est :

- le droit de lire et d'écrire;
- le droit de questionner et de réfléchir;
- le droit à l'imagination et à la création;
- le droit de lire son milieu et d'écrire l'histoire;
- le droit d'accéder aux ressources éducatives;
- le droit de développer ses compétences individuelles et collectives.

Cette conviction, nos membres la partagent avec des milliers d'adultes qui souhaitent apprendre tout au long de la vie.

**Faites partie de la solution !
Devenez membre à part entière de l'ICÉA.**

1 877 948-2044

WWW.ICEA.QC.CA

Le français à cœur L'éducation en tête



LA FÉDÉRATION DES CONSEILS D'ÉDUCATION
DU NOUVEAU-BRUNSWICK

Tél.: (506) 453-3037
Télééc.: (506) 453-7942
presidence@fcenb.ca

1330 rue Bridge
Bathurst, N.-B. E2A 5V4
www.fcenb.ca

La Commission scolaire de langue française

CSLF



Téléphone : (902) 854-2975 Télécopieur : (902) 854-2981
Courriel : cslf@edu.pe.ca

1596, Route 124, Abram-Village, Î.-P.-É., C0B 2E0



FANB

Fédération d'alphabétisation
du Nouveau-Brunswick

L'ALPHABÉTISATION FAMILIALE : le cœur d'une communauté vivante

Par Linda Haché

La Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick travaille à l'avancement de l'alphabétisation chez les francophones du Nouveau-Brunswick depuis 1989. Elle a mené plusieurs projets qui ont permis de sensibiliser la population à cette question. Cependant, elle s'est vite rendu compte

que, pour engendrer un changement, elle se devait de conscientiser les gens en vue de les amener à agir. C'est à partir du projet *L'alphabétisation familiale en français au Nouveau-Brunswick : une démarche globale ancrée dans les communautés*, coordonné par M^{me} Réjeanne Cormier, que s'est fait le tournant.

Ce projet vise les objectifs suivants :

- **Favoriser** une démarche concertée, efficace et efficiente de la part de tous les intervenants (communautaires et gouvernementaux) en matière d'intervention dans le secteur de l'alphabétisation familiale en français au Nouveau-Brunswick.
- **Promouvoir** l'alphabétisation familiale comme une approche importante pour permettre aux familles francophones de la province de transmettre leurs compétences de base de génération en génération.
- **Améliorer** les compétences des intervenants en alphabétisation familiale en français du Nouveau-Brunswick.
- **Sensibiliser** davantage la population acadienne et francophone du Nouveau-Brunswick à l'alphabétisation familiale et promouvoir les différents modèles et programmes d'alphabétisation familiale auprès de cette clientèle.



Quelques contributeurs importants au projet

De gauche à droite : M. Armand Caron, directeur général de L'Acadie Nouvelle, Mme Lorette Chiasson, agente principale de projet de la Base de données en alphabétisation des adultes, Mme Jocelyne Lavoie, présidente de la Coalition francophone Le goût de lire et Mme Réjeanne Cormier, coordonnatrice du projet L'alphabétisation familiale en français : une démarche globale ancrée dans les communautés.

Absent : Télévision communautaire Roger's.

Le projet, qui s'étend sur quatre ans, a pris forme par des rencontres régionales et une rencontre provinciale annuelle organisées dans le but de réunir différents intervenants du secteur de la petite enfance. On y

a fait des présentations sur l'alphabétisation familiale auprès d'associations, d'organismes, d'étudiants en éducation et en sciences infirmières et de parents. Elles ont donné lieu à des partages et à des discussions qui ont permis aux personnes présentes de mieux comprendre l'alphabétisation familiale.

Des formations – notamment sur les fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone, le *Prêt-à-conter*, la *Mère l'Oie*, la communication et l'écriture simple, les troubles d'apprentissage – ont permis aux intervenants et aux parents d'améliorer leurs compétences en alphabétisation et en alphabétisation familiale.

La formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone a fait prendre conscience aux participants de l'importance de travailler à renforcer, chez le parent francophone, son identité culturelle afin qu'il puisse la transmettre à la génération suivante. Elle a également permis de mieux comprendre la communauté et la façon dont elle peut participer à la construction d'une culture d'apprentissage.

La formation sur le *Prêt-à-conter* et celle sur la *Mère l'Oie* se sont données sous forme d'ateliers où les intervenants du milieu de la petite enfance ont compris l'importance de lire avec l'enfant, mais surtout ils ont appris pourquoi et comment faire la lecture à un enfant. Ainsi mieux formés, les intervenants peuvent donner un meilleur service aux parents.

La formation « Communication claire et écriture simple » a procuré aux intervenants des outils pour mieux communiquer avec la population francophone du Nouveau-Brunswick, dont les deux tiers se classent aux niveaux 1 et 2 d'alphabétisme. Ils ont acquis de meilleures compétences pour produire des dépliants, envoyer des messages aux parents lisibles par les faibles lecteurs et même communiquer verbalement avec ces derniers. Ils ont saisi qu'ils

peuvent communiquer entre eux dans leur jargon, mais qu'ils doivent adapter leur langage à la population faiblement alphabétisée qu'ils servent.

Les activités réalisées lors de ce projet ont permis de créer des liens et de développer un vaste réseau de partenaires. Font partie de ce réseau, entre autres, les centres de ressources familiales, les conseillères en intervention préscolaire, l'Association francophone

**On dit que
le parent est le
premier éducateur
de son enfant et que
ça prend toute une
communauté pour
éduquer un enfant.**

des parents du Nouveau-Brunswick, la Coalition Le Goût de lire, le journal *L'Acadie Nouvelle*, la Fédération des conseils d'éducation du Nouveau-Brunswick, le Forum de concertation des organismes acadiens – secteur de l'éducation, les bibliothèques, les orthophonistes, Intervention précoce et le Réseau de la petite enfance. Ces partenaires ont pris l'initiative de créer différentes activités pour joindre les familles comme des journées de la famille, la Journée de l'alphabétisation familiale, des séances de confection de trousseaux pour le programme *Prêt-à-conter* ou celui de la *Mère l'Oie*.

On dit que le parent est le premier éducateur de son enfant et que ça prend toute une communauté pour éduquer un enfant. Encore faut-il donner aux parents et aux intervenants les outils nécessaires pour leur permettre de rendre l'enfant plus heureux, plus compétent et, par le fait même, de rendre la communauté plus vivante! L'alphabétisation familiale dépasse le simple fait de lire avec son enfant; l'alphabétisation familiale, c'est apprendre avec son enfant.

Depuis sa mise en œuvre, le projet a créé des besoins tant chez les intervenants que chez les parents. Ils réclament d'autres formations, des rencontres, des ateliers, de l'appui et des conseils. Certaines régions de la province n'ont pas encore été visitées ni développées, faute de temps.

La FANB souhaite que l'alphabétisation familiale continue sur sa lancée, qu'elle renforce les liens avec ses partenaires et qu'elle s'engage dans de nouveaux partenariats.

Les parents francophones du Nouveau-Brunswick ont le droit d'avoir des programmes et des modèles qui répondent à leurs besoins afin qu'ils puissent donner à leurs enfants le meilleur d'eux-mêmes. Une communauté alphabétisée est une communauté forte et vivante! ■

Linda Haché est la nouvelle directrice générale de la Fédération d'alphabétisation du Nouveau-Brunswick (FANB). Elle était auparavant agente de développement des dossiers de l'alphabétisation familiale pour la FANB.

Une idée qui fait du chemin en Nouvelle-Écosse

Par Danny Joncas

Pour les francophones de la Nouvelle-Écosse, nul besoin d'avoir la mémoire bien longue pour se rappeler une époque où il n'existait aucun service en français en matière d'alphabétisation familiale dans cette province. En fait, avant 2004, les parents d'enfants d'âge préscolaire n'avaient aucune ressource à leur disposition.

C'est à ce moment que l'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse a mis sur pied le programme « J'apprends en famille ». Cette initiative s'adressant aux parents d'enfants d'âge préscolaire offre des ateliers sur les façons de grandir avec son enfant et donne des suggestions d'activités simples et pratiques auxquelles peuvent s'adonner le parent et l'enfant pour que ce dernier amorce du bon pied son cheminement en matière d'alphabétisation.

Au départ, on a ciblé une quinzaine de régions francophones en province où seraient offerts des ateliers dans les écoles

de langue française. Et malgré le fait que les parents aient réservé un accueil favorable à ce programme qui venait combler un besoin important, il a fallu que l'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse ajuste le tir avec le temps.

« Même si les parents étaient tous heureux de bénéficier d'un premier programme d'alphabétisation familiale en français en Nouvelle-Écosse, nos discussions avec les participants au programme et les intervenants qui offrent la formation ont démontré que les participants auraient préféré que leurs enfants soient aussi invités à prendre part aux ateliers », affirme M^{me} Jacinthe Adams, coordonnatrice provinciale en alphabétisation familiale au sein de l'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse.

Ainsi, en 2006, les ateliers ont été adaptés afin d'y accueillir les enfants de trois à cinq ans. L'entrée en scène des enfants a également nécessité une modification du contenu des ateliers.



À ce chapitre, l'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse a créé le programme de promotion de la lecture *Prêt-à-conter*, qui consiste en une trousse dans laquelle se trouvent deux livres présentant des chansons, des histoires, des bricolages, de même que diverses autres activités que les parents peuvent faire avec leurs enfants.

« À l'heure actuelle, on offre six ateliers deux fois par année dans une dizaine d'écoles de la province auxquels participent parents et enfants. En moyenne, on compte une dizaine de participants par atelier », précise M^{me} Adams, en ajoutant qu'il faudra éventuellement apporter d'autres changements au programme *J'apprends en famille*.

En effet, on observe que les écoles francophones commencent à offrir elles-mêmes, par l'intermédiaire de leur conseil scolaire, des ateliers pour les enfants de quatre et de cinq ans. L'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse songe donc à cibler les enfants légèrement plus jeunes. Mais peu importe l'orientation que prendra le programme au cours des mois à venir, *J'apprends en famille* continue de répondre à une demande et les participants sont les premiers à le souligner.

« C'est toujours positif. Les parents nous disent qu'on agit un peu comme un agent de recrutement pour les écoles francophones de la province, car plusieurs enfants qui participent à nos programmes sont issus de familles exogames. En suivant nos ateliers, les parents ont un pied dans les écoles francophones », ajoute la coordonnatrice, en terminant. ■



Mme Ghislaine D'Éon, directrice générale d'Équipe d'alphabétisation – Nouvelle-Écosse dans une activité d'alphabétisation familiale.

Le français à l'école et à la maison

Par Danny Joncas



Éducacentre

Au sein des écoles françaises de plusieurs communautés franco-phones en milieu minoritaire à l'échelle du pays, on observe de plus en plus la présence d'enfants issus de familles exogames, soit de familles dont l'un des membres du couple est anglophone et l'autre, francophone.

Ainsi, lorsque les parents constituant une famille exogame optent pour que leurs enfants fréquentent une école de langue française ou encore qu'ils suivent des programmes d'immersion, dans plusieurs cas, l'un des parents ne peut contribuer pleinement au développement scolaire de leurs enfants dans le milieu familial puisqu'il ne maîtrise pas la langue de Molière adéquatement. Cette situation se présente d'ailleurs couramment en Colombie-Britannique, a-t-on observé.

Par conséquent, deux organismes ont fait front commun pour tenter de remédier à la situation dans cette province. En s'alliant avec le Collège Éducacentre, l'organisme national Canadian Parents for French accomplit une partie importante de son mandat, qui consiste à appuyer l'apprentissage et l'utilisation du français à titre de langue seconde.

Pour sa part, le Collège Éducacentre, le seul collège francophone de la Colombie-Britannique, n'en était pas à ses premières armes en matière d'alphabétisation familiale. L'institution, qui compte quatre campus en province, avait en effet déjà offert des ateliers du genre dans le passé. Il s'agissait donc de les adapter pour les besoins définis conjointement par Éducacentre et Canadian Parents for French.

C'est ainsi qu'ont été mis sur pied des ateliers que l'on définit comme étant des ateliers de francisation familiale. Habituellement offerts dans des écoles de différentes communautés, ces ateliers conçus à l'intention des parents préconisent une approche misant à la fois sur la vie familiale et sur la vie scolaire.

« Non seulement vous apprendrez la base de la grammaire, le vocabulaire et la

prononciation, mais vous pourrez mettre en pratique le français appris dans un environnement amical et favorable », précise-t-on dans l'invitation lancée aux parents.

Du pain sur la planche

Si les ateliers en question, intitulés French for Parents Workshops, ont connu des débuts modestes pour ensuite croître en popularité, les statistiques relativement au nombre d'élèves inscrits dans des programmes de français langue seconde ou d'immersion indiquent clairement que les responsables de cette initiative n'auront pas le temps de chômer au cours des prochaines années.

À l'heure actuelle, on compte environ 4 000 élèves inscrits dans les 39 écoles francophones de la province. Par ailleurs, on note que de plus en plus de parents décident d'inscrire leurs enfants à des cours de français langue seconde.

Plus précisément, on comptait, au cours de l'année scolaire 2007-2008, plus de 280 000 élèves de la Colombie-Britannique dans des programmes de français langue seconde. De ce nombre, 40 000 élèves étaient inscrits dans un programme d'immersion.

Devant cette demande, 44 des 59 districts scolaires de la province offrent dorénavant des programmes de français langue seconde. Enfin, si l'on combine la Colombie-Britannique et le Yukon, on remarque que les inscriptions aux programmes d'immersion ont augmenté de 25 % au cours des cinq dernières années.

En voyant ces statistiques, on ne peut que conclure que le concept d'alphabétisation familiale est voué à prendre de l'ampleur en Colombie-Britannique et que des ateliers tels que ceux que développent le Collège Éducacentre et l'organisme Canadian Parents for French viennent répondre à une demande et à un besoin croissants. ■

Statistiques

Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle

Fréquentation scolaire

Lorsque les deux parents ont le français comme langue maternelle, 88 % des enfants fréquentent l'école française. Cette proportion chute à 34 % pour les enfants dont les parents forment un couple exogame français-anglais.

La langue de scolarisation du parent de langue française influe de façon importante sur le choix de l'école de l'enfant. Parmi les parents qui ont fait leurs études primaires et secondaires en français, 66 % choisissent l'école française pour leurs enfants.

Le Centre FORA

Par William Levasseur



Le Centre FORA a été créé à Sudbury, en 1989, pour répondre à un besoin en matière de production et de diffusion de matériel d'alphabétisation en français. On croyait alors qu'il comblerait un besoin auprès d'une clientèle souhaitant apprendre à lire et à écrire. On a cependant découvert qu'une majorité de Franco-Ontariens pouvaient avoir besoin de matériel en alphabétisation.

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 a révélé qu'environ

L'inventaire de la librairie du Centre FORA compte entre 6 000 et 7 000 documents pouvant servir en alphabétisation. Il s'agit en gros de livres, de manuels scolaires, de DVD, de logiciels et de jeux. « Peu importe ce que les gens lisent, pourvu que ce soit en français », insiste M^{me} Clément.

« Nous avons aussi de plus en plus de parents anglophones dont les enfants fréquentent une école d'immersion et qui veulent apprendre. Souvent, même pour les analphabètes adultes, la principale raison [d'aller au Centre] est une volonté d'aider leurs enfants à l'école », révèle-t-elle.

Le Centre FORA est le seul centre d'édition canadien à se spécialiser exclusivement en matériel destiné à l'alphabétisation. « Nous avons 25 livres en production pour la prochaine année, et nous sommes à produire une deuxième réédition du disque compact musical d'Ami Allain », précise M^{me} Clément.

Le Centre FORA possède également un centre de services à North Bay. « Lorsque j'ai commencé en 1989, j'étais toute seule. Maintenant, nous sommes 15 sur les lieux, en plus des quatre personnes qui travaillent à North Bay. La croissance a été constante, surtout depuis les dix dernières années. Maintenant, nous débordons les frontières de l'Ontario et nous sommes très heureux de dire que le Québec est rendu notre plus gros client », poursuit-elle fièrement. Le Centre FORA est même cité dans la Politique de la lecture et du livre adoptée par le gouvernement du Québec à titre d'éditeur spécialisé.



Photo : William Levasseur

Mme Yolande Clément, directrice générale du Centre FORA

52 % des francophones vivant en Ontario se classent au niveau de littératie 1 ou 2 en français, ce qui est insuffisant pour saisir le sens des écrits auxquels ils sont exposés quotidiennement. « Les niveaux 1 et 2, c'est l'équivalent de l'école élémentaire. Il y a plus de la moitié de la population qui lit à ce niveau-là », explique la directrice générale du Centre FORA, M^{me} Yolande Clément. « En milieu minoritaire, si ces gens ne continuent pas à lire, ils perdront leurs habiletés en lecture », ajoute-t-elle.

Une librairie de livres d'occasion en français à Sudbury

Le Centre FORA ouvrira une librairie de livres d'occasion en langue française à Sudbury d'ici à l'an prochain. Ce projet, unique en son genre, comportera un volet éducatif offrant la chance aussi bien aux jeunes qu'aux adultes d'acquérir des compétences dans un milieu de travail francophone.

Déjà au moins trois investisseurs se sont engagés à financer le projet. « Nous commençons à déterminer

Le Centre Fora (suite)

le genre de formation que nous allons offrir », indique la directrice adjointe du Centre FORA, Liane Romain, responsable du projet. « La librairie sera un lieu de formation pour les jeunes raccrocheurs et les adultes apprenants. » Ceux-ci assumeront des tâches telles que le service à la clientèle, la tenue de livre, la conciergerie, la gestion de l'inventaire, la gestion du site Internet et la promotion. La librairie pourrait ouvrir ses portes dès le printemps 2009. Elle offrira une variété de livres en français obtenus grâce à des dons, qui seront revendus à un prix abordable.

La librairie de livres d'occasion s'ajoutera à la librairie actuelle du Centre FORA pour offrir davantage d'ouvrages en langue française à la population de Sudbury.

Après deux ans, lorsque le modèle aura été éprouvé, le Centre FORA espère pouvoir exporter le modèle et créer d'autres librairies du même genre au Canada français.

Un promoteur de la lecture

En plus de ses volets production et diffusion, le Centre FORA organise depuis quelques années diverses activités de promotion de la lecture. Mentionnons l'activité « Pour l'amour de la lecture », qui encourage les jeunes à accumuler des heures de lecture, ainsi que la « Tournée des auteurs dans les écoles », sans oublier la « Chasse aux livres », une activité de partage et d'échange de livres.

Le Centre FORA a également participé à la création, au printemps de 2007, du Prix des lecteurs 15-18 ans. Ce concours est réalisé en collaboration avec Radio-Canada. Il s'agit du volet jeunesse du Prix des lecteurs Radio-Canada. Au printemps 2009, le concours en sera à sa troisième édition. Ce prix vise non seulement à souligner les œuvres des auteurs de la francophonie canadienne, mais aussi à impliquer les jeunes des écoles secondaires du Canada en les récompensant. Pour ce concours, six jeunes sont choisis au sein des conseils scolaires francophones du Canada pour lire trois œuvres finalistes. Le jury lit et critique les trois œuvres, puis choisit un gagnant par consensus. ■

L'Alberta, un exemple à suivre



Par Danny Joncas

Constatant l'importance de l'alphabétisation familiale sur le développement des enfants avant même que ceux-ci se retrouvent sur les bancs d'école, divers organismes au pays implantent, depuis quelques années, des modèles de programmes d'alphabétisation familiale. L'un de ces modèles, mis au point du côté anglophone, s'est avéré particulièrement efficace. Il s'agit du modèle préconisé en Alberta par le Centre for Family Literacy.

En jetant un coup d'œil aux différentes étapes qui ont mené à l'établissement de ce centre basé à Edmonton tel qu'on le connaît aujourd'hui, on remarque que le concept d'alphabétisation familiale ne date pas d'hier en Alberta. En fait, des ateliers axés sur l'alphabétisation familiale ont commencé à être offerts aux parents et à leurs enfants il y a une quinzaine d'années. Mais déjà à cette époque, les programmes d'alphabétisation offerts à la communauté albertaine reposaient sur une base solide.

Un modeste parcours

L'un des facteurs susceptibles d'expliquer le succès du Centre for Family Literacy réside possiblement dans le fait que ses dirigeants n'ont jamais précipité les choses : ils évaluaient chaque scénario et s'assuraient de faire les meilleurs choix possible avant d'aller de l'avant avec une idée.

C'est en 1980 que l'aventure prend son envol avec la fondation de la Prospects Literacy Association. Ce petit groupe de bénévoles croît lentement mais sûrement en jumelant essentiellement des tuteurs à des adultes désireux d'améliorer leurs aptitudes en matière de lecture et d'écriture. En 1993, tout en continuant à offrir des services à la population adulte, le groupe adopte le concept d'alphabétisation familiale, modifiant du même coup quelques-uns de ses programmes pour que les participants soient en mesure de transmettre certaines connaissances à leurs enfants.

Devant le succès que récolte cette initiative – 2 500 familles ont bénéficié des programmes d'alphabétisation familiale en l'espace de cinq ans –, on commence à parler de la création du Centre for Family Literacy.



Étape par étape, le modèle que l'on envisage prend forme, et ses responsables parviennent à amasser les fonds nécessaires à son fonctionnement. Le gouvernement provincial de même que l'Université de l'Alberta, pour ne nommer que quelques partenaires financiers, croient au projet et, avec la collaboration d'autres partenaires clés, la Prospects Literacy Association cède ses fonds, ses programmes et ses employés au Centre for Family Literacy le 1^{er} janvier 2001.

Du même coup, le centre, qui répond aux besoins en matière d'alphabétisation de l'ensemble du territoire albertain, devient la première institution en son genre au pays.

Où en sommes-nous aujourd'hui?

Ailleurs au pays, les individus et les organismes œuvrant dans le domaine de l'alphabétisation, et plus particulièrement de l'alphabétisation familiale, ont mis peu de temps à prendre connaissance des progrès qui s'observaient en Alberta. Ainsi, on a fait appel au Centre for Family Literacy pour en apprendre davantage sur la démarche à suivre pour obtenir des résultats similaires.

Puisqu'il est question du bilan du Centre for Family Literacy, notons que celui-ci fait rougir d'envie plusieurs centres. En 1993, huit participants prenaient part au tout premier programme d'alphabétisation familiale offert par le centre, tandis qu'en 2007

le centre a accueilli un total de 4 665 adultes et de 7 583 enfants au sein de ses différents programmes.

D'autre part, comme le recrutement constitue un défi constant, le Centre for Family Literacy a lancé une autre initiative qui en fait un chef de file sur la scène nationale et un modèle à suivre en ce qui concerne l'alphabétisation familiale. En effet, pour mieux servir les populations des régions rurales de l'Alberta, il a mis sur pied une salle de classe mobile qui permet aux parents et à leurs enfants de bénéficier des programmes du centre dans leur communauté respective.

Un nouveau défi

À l'automne 2008, le Centre for Family Literacy sera toutefois confronté à un défi de taille, à savoir le départ de sa directrice générale, M^{me} Maureen Sanders. À la tête de l'organisme depuis 1991, à l'époque de la Prospects Literacy Association, M^{me} Sanders a jugé, en effet, que l'heure de la retraite avait sonné.

Avec le recul, elle se dit très fière de l'évolution du centre et entend continuer à partager sa passion et ses convictions en matière d'alphabétisation familiale, mais cette fois avec des gens qui lui sont particulièrement chers. « J'ai l'intention de passer plus de temps avec mes petits-enfants. Ils ne seront jeunes que pour une courte période de temps », souligne-t-elle. ■

Le **Centre for Family Literacy** est un important partenaire du Réseau d'experts en alphabétisation familiale et la source d'où provient la formation sur les fondements de l'alphabétisation familiale dans un contexte minoritaire francophone adaptée et offerte par la FCAF.

Mars 2008 fut l'occasion de réunir, pour une seconde rencontre, plusieurs acteurs du milieu de l'alphabétisation impliqués dans des programmes d'alphabétisation familiale. Ce deuxième colloque avait pour objectifs principaux d'informer, d'outiller, de réseauter et de mobiliser. Près de 150 personnes sont venues de toutes les régions du Canada et même de l'Afrique pour y participer. Des intervenants des milieux de l'éducation, de l'alphabétisation et de la santé, des personnes apprenantes, des fonctionnaires et des chercheurs ont pris part activement aux échanges. « Le thème – L'alphabétisation familiale : un choix pour la vitalité des communautés – soulignait les enjeux pour l'avenir. La FCAF souhaitait ainsi donner aux divers intervenants l'occasion d'unir leurs forces pour passer à l'action afin d'assurer l'épanouissement des enfants et des communautés francophones partout au Canada. » (Rapport du colloque)

« Au terme du 2^e Colloque, le portrait qui se dégage confirme la vigueur du mouvement de l'alphabétisation familiale au Canada. Malgré un contexte minoritaire encore difficile, les organismes membres de la FCAF ont établi une base solide. Ils prouvent chaque jour par leurs interventions que l'alphabétisation familiale constitue bel et bien « un choix pour la vitalité des communautés » ». (Rapport du colloque)



Reportage photographique

2^e colloque sur l'alphabétisation familiale de la FCAF



- 1 L'arbre mobilisateur
- 2 Lecture de la déclaration d'Ottawa sur l'éducation des adultes
- 3 Membres du comité encadreur du 2^e colloque sur l'alphabétisation familiale
- 4 Des enfants présents au colloque
- 5 Jean-Pierre Corbeil de Statistique Canada
- 6 Lise Routhier-Boudreau, présidente de la FCAF
- 7 Foire des exposants
- 8 Représentants du CECI et de la FCAF en compagnie des représentants nigériens et sénégalais
- 9 Atelier sur l'établissement des partenariats
- 10 Place du marché

L'alphabétisation, ça commence ... à la bibliothèque?

Par Marie Clark

Les bibliothèques municipales ont-elles un rôle à jouer en alphabétisation familiale (ou dans l'éveil à l'écrit)?

Mais d'abord faudrait-il commencer par se demander si elles se sentent impliquées dans l'alphabétisation tout court?

Dans un document préparatoire au Sommet national sur les bibliothèques et l'alphabétisation qui a eu lieu en juin 2006 à l'initiative de la Canadian Library Association et avec l'appui du Secrétariat national à l'alphabétisation, le comité directeur du Sommet affirme que les bibliothèques sont de plus en plus « prêtes à mieux répondre aux besoins des adultes qui ont des difficultés en lecture et en écriture », ce qui devrait inclure les services à la famille.

Le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans son cahier de mise en œuvre du Programme d'aide à l'éveil à la lecture et à l'écriture dans les milieux défavorisés, intitulé *Le plaisir de lire et d'écrire, ça commence bien avant l'école*, confirme pour sa part que « tous les organismes qui agissent auprès de la famille et des enfants ont un rôle important à jouer dans [le] domaine [de l'éveil à la lecture et à l'écriture] ». On peut donc penser que, dans la mesure où les bibliothèques municipales sont les représentantes de la culture de l'écrit et les lieux par excellence de diffusion de cette culture, elles ont une part de responsabilité dans l'éveil des enfants au monde de l'écrit.

Le défi est de taille, cependant, car les parents faibles lecteurs ou non lecteurs n'ont pas tendance à initier leurs



enfants à la fréquentation des livres, et encore moins des bibliothèques municipales. Ce faisant, ils ne favorisent pas la familiarisation de ces derniers avec la lecture et l'écriture et contribuent à perpétuer le cercle de l'exclusion. Au nombre des obstacles que décrivait le document préparatoire au Sommet national sur les bibliothèques et l'alphabétisation, on relevait justement que « la nature même des bibliothèques continue d'être un obstacle qui rend bien difficile la tâche d'y amener ceux qui ne fréquentent pas les bibliothèques, comme les adultes qui éprouvent de la difficulté à lire et à écrire ».

S'agit-il d'un obstacle insurmontable? Certes non. À preuve, certaines bibliothèques municipales, en collaboration avec des organismes publics et communautaires spécialisés dans l'intervention auprès des adultes ou des enfants d'âge préscolaire et scolaire, déploient leur créativité pour faire de l'éveil à l'écrit une réussite. En voici quelques exemples.

À Toronto

Chaque année, une équipe de bibliothécaires met en œuvre la version nationale du Club de lecture d'été TD pour la jeunesse de Toronto, en collaboration avec les bibliothèques

municipales d'Ottawa et de Montréal, ainsi qu'avec Bibliothèque et Archives Canada. Le programme est offert gratuitement dans 2 000 succursales de bibliothèques municipales de sept provinces et des trois territoires et touche environ 400 000 enfants de douze ans et moins. Il est parrainé par le Groupe Financier Banque TD. Le Club de lecture cherche particulièrement à attirer les enfants qui éprouvent

et d'éducation. Ce programme de dix semaines est maintenant offert dans cinq succursales de la bibliothèque. Grâce à cette initiative, on note une augmentation du nombre de parents qui lisent, qui font la lecture à leurs enfants et qui deviennent des usagers de la bibliothèque. De plus, les pères prennent conscience de l'importance de l'alphabétisation des jeunes enfants.



de la difficulté à lire. Chaque enfant reçoit une trousse de lecture et participe à une foule d'activités animées par les employés de sa bibliothèque (contes, comptines, chansons, jeux-questionnaires, fêtes, courses au trésor, bricolage ou concours). De plus, le site Internet du Club propose des jeux interactifs très branchés. Il convient de préciser que ce programme ne profite pas seulement aux enfants. En effet, les parents se sentent soutenus dans leur rôle d'éducateurs et reçoivent des conseils sur la façon d'aider leurs enfants à continuer à lire pendant les vacances.

À Vancouver

La Bibliothèque publique de Vancouver a mis sur pied le programme *Man in the Moon*, destiné aux pères et à leurs enfants. Le programme vise à donner l'occasion aux hommes qui s'occupent d'enfants de trois à cinq ans de créer des liens avec eux tout en améliorant leurs compétences réciproques en lecture. Des ateliers de lecture et de contes et des activités pour les parents et les enfants sont animés par un homme. Des spécialistes viennent parler de nutrition, de sécurité

Au Québec

Dans le cadre du Programme d'éveil à la lecture et à l'écriture du quartier Sainte-Marie, à Montréal, la Bibliothèque Frontenac organise des rencontres pour former des parents conteurs. À l'aide de moyens d'animation interactive et d'une banque de livres et de ressources, on initie les parents à l'importance de lire et de raconter des histoires aux enfants, et ce, dans le but de donner le goût de la lecture, de favoriser des rapprochements entre parents et enfants et de soutenir les petits en vue de leur réussite scolaire.

La Bibliothèque Aliette-Marchand du quartier Vanier, à Québec, en concertation avec différents organismes publics et communautaires, a inauguré, en septembre 2007, une bibliothèque roulante formée de dix bacs de plastique contenant soixante livres chacun. Cette bibliothèque itinérante est accueillie en alternance dans les locaux de différents organismes communautaires du quartier et a pour but de permettre aux enfants d'âge préscolaire de ce milieu défavorisé de se familiariser avec le monde des livres

et de la lecture, en dépit du fait que leurs parents ne fréquentent pas spontanément les bibliothèques municipales.

À la Bibliothèque de Dolbeau-Mistassini, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, dans le cadre du Programme d'éveil à la lecture et à l'écriture mis en place par le comité PAÉLÉ, on a aménagé un coin de lecture pour les enfants de cinq ans ou moins, on donne une formation sur l'animation du conte à divers intervenants, on offre des ateliers sur les compétences parentales aux parents et les intervenants des organismes œuvrant auprès des enfants ciblés amènent régulièrement ceux-ci à la bibliothèque.

Ces exemples démontrent que les bibliothèques municipales peuvent être actives dans l'éveil à la lecture et à l'écriture des enfants tout en encourageant les parents à devenir des usagers. Il suffit d'un peu d'inventivité adaptée aux besoins de ces personnes, de ressources et, bien sûr, d'un budget suffisant. ■

Statistiques

Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle

Lien entre la langue dans laquelle on fait la lecture aux enfants et le choix de l'école

Près de 90 % des parents qui utilisent surtout le français pour lire à leurs enfants optent pour l'école de langue française.

Environ 70 % des parents font la lecture à leurs enfants, et ce, dans toutes les provinces autres que le Québec. La langue de la lecture influence fortement le choix de la langue par la suite. Lorsque les parents ont utilisé le français pour lire à leurs enfants, 90 % de ceux-ci continuent à lire dans cette langue. Cependant, seul un très faible pourcentage d'adultes lit des journaux et des livres en français.



Le Centre d'étude et de coopération internationale (CECI) et l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC), deux organisations non gouvernementales de coopération internationale (ONG) reconnues, ont uni leurs efforts pour mettre en œuvre un important programme de coopération volontaire appelé **Uniterra**. L'objectif est de contribuer à la réduction de la pauvreté dans le monde et à la réalisation des **Objectifs du Millénaire pour le développement**.



L'alphabétisation : un moyen de lutter contre la pauvreté

L'alphabétisation fonctionnelle et l'éducation de base non formelle contribuent à l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées.

Uniterra a besoin des compétences canadiennes en alphabétisation pour accompagner les organisations partenaires africaines dans leur combat en faveur de la dignité humaine.

Pour plus d'information sur les postes de volontaires en Afrique francophone dans le secteur de l'alphabétisation et de l'éducation de base, visitez :

<http://www.uniterra.ca>



Devenez volontaire de la coopération internationale

Nous recrutons des professionnels canadiens spécialistes en éducation, en alphabétisation et en gestion d'organismes communautaires pour participer à des projets en Afrique, en Asie et dans les Amériques.

La durée des mandats varie de quelques semaines à plusieurs mois.

.....
**Consultez la liste des postes ouverts et
postulez via Internet :**

http://agora.ceci.ca/postesVacants_fr.html



Le **CECI** combat la pauvreté et l'exclusion : il renforce les capacités de développement des communautés défavorisées ; il appuie des initiatives de paix, de droits humains et d'équité ; il mobilise des ressources et favorise l'échange de savoir-faire.

www.ceci.ca

3000 rue Omer-Lavallée, Montréal, H1Y 3R8 Tél. : (514) 875-9911



L'**EUMC** est un réseau d'individus et d'institutions d'enseignement post-secondaire qui croient que tous les peuples ont droit à l'acquisition des connaissances et des habiletés qui permettent la construction d'un monde plus juste. Sa mission est de promouvoir le développement humain et la compréhension globale par l'éducation et la formation.

www.eumc.ca

1404 rue Scott, Ottawa ON, K1Y 4M8 Tél. : (613) 798-7477

Uniterra est réalisé grâce au soutien de



Agence canadienne de
développement international

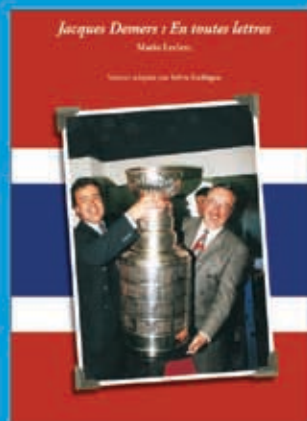
Canadian International
Development Agency



Centre FORA

L'éditeur qui répond à tous vos besoins en alphabétisation

Titres en vedette



Jacques Demers :
En toutes lettres
(Version adaptée)

Guide d'activités gratuit
à l'achat du livre (PDF).



**L'Enfant perdu et
retrouvé...**
35 ans plus tard
(Version adaptée)

Guide d'activités gratuit
à l'achat du livre (PDF).



Ami Allain

Disque
compact
pour enfants,
accompagné
d'activités pour les
parents

Nouveaux projets

Expressions 17 :
**Le travail ou le bénévolat
au Canada**

Date limite pour soumettre un
texte : le 17 novembre 2008

**Trousses de consultation
et**

Trousses familiales
Consultez gratuitement
une variété de ressources
évaluées par l'équipe du
Centre FORA.



CENTRE FORA

432, ave Westmount , unité H
Sudbury (Ontario) P3A 5Z8
888-814-4422 ou
524-3672, poste 223
lromain@centrefora.on.ca
www.centrefora.on.ca

Le Centre FORA remercie le ministère de la
Formation et des Collèges et
Universités ainsi que Ressources humaines
et Développement social Canada – Bureau de
l'alphabétisation et des compétences essentielles
de leur appui financier.